

ÉTIENNE DAHO

Léger malgré tout

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — On pourrait penser, à écouter le Dahou nouveau, que cet éternel amoureux de la vie est tombé au combat. Les guitares pesantes, le rock qui n'a jamais été aussi lourd, les ambiances ténébreuses et inquiétantes, les propos aux allures apocalyptiques — *Les filles du Canyon*, la pièce d'ouverture, décrit des Amazones semant la terreur — laissent croire que la résignation et le défaitisme ont fini par avoir raison de celui qui a créé les dansantes *Tombé pour la France*, *Épaupe tattoo* ou *Comme un igloo*.

Il n'en est rien, affirme le chanteur. Certes, *Blitz* n'est « pas un album forcément facile ». D'où sa surprise que son onzième opus de chansons originales ait été jusqu'à maintenant si bien accueilli, tant par le public que les médias de l'Hexagone.

« C'est au-delà de mes espérances. Mais je ne trouve pas que c'est un album très sombre, du moins je ne l'ai pas créé dans cet état d'esprit. J'étais plutôt dans une énergie de jeunesse, d'appétit, de résistance. Il y a aussi, dans tout ça, des références à la mythologie, à la *dream pop* et au cinéma. Mais s'il y a une phrase qui sous-tend l'album, c'est "rester léger face au danger", dans la chanson *Après le blitz*. »

L'avant-dernière plage du disque fait partie de celles qui se sont pointées à la fin. « J'étais alors à Londres [une ville qu'il adore et où il se rend souvent]. C'était au moment du Brexit et d'attaques terroristes. Il y avait une ambiance très pesante, et comme j'y étais, j'ai pris un coup moi aussi, j'ai absorbé cette insécurité soudaine, ce traumatisme, alors qu'on perçoit souvent les Anglais comme intouchables. Cela m'a fait penser au blitz de la Deuxième Guerre mondiale, quand l'Angleterre a été bombardée par l'Allemagne. »

Étienne Dahou avait également encaissé, comme ses compatriotes, les attentats de Paris de 2015. « Et j'ai malheureusement vu autour de moi des gens qui lâchent l'affaire, qui renoncent. Selon moi, ne pas renoncer, c'est ça, être jeune. Cette capacité à résister. C'est ma réponse. »

De la même façon qu'il a résisté à l'anxiété ambiante, Étienne Dahou a rebondi de cette appendicite devenue péritonite qui a failli lui faire passer l'arme à gauche, en été 2013. *Les flocons de l'été*,



Déjà offert en version numérique, le onzième album de chansons originales d'Étienne Dahou, *Blitz*, arrivera chez les disquaires le 15 ou le 22 décembre. — PHOTO FOURNIE

premier extrait de l'album, évoque ce mois d'août finalement vécu dans la blancheur... de l'hôpital.

« Mais ce n'est pas que ça. Il y a un côté aigre-doux dans cette chanson. On s'abandonne dans cette ballade *sixties* un peu planante. On flotte, mais il y a un danger. J'aime ce genre de texte où on peut faire deux lectures », avoue le chanteur de bientôt 62 ans.

L'ÉNIGME SYD

Blitz est fortement empreint du psychédéisme des années 1960 et 1970, avec lequel Étienne Dahou a connu plusieurs de ses amours musicales d'adolescence. « Le premier album que j'ai acheté, à l'âge

de 12 ans, c'est *The Piper at the Gates of Dawn*, le premier Pink Floyd. Ça a été comme une bombe dans mes jeunes oreilles », raconte celui qui, lors de l'écriture de *Blitz*, a fait une sorte de pèlerinage involontaire auprès de son idole Syd Barrett. Résultat : la chanson *Chambre 29*.

« J'ai loué une garçonnière tout près de l'endroit où il a habité à Londres, j'ai rencontré son ancien colocataire et j'ai pu visiter l'appartement où il a écrit son premier album solo [*The Madcap Laughs*, 1970]. J'ai aussi beaucoup parlé de lui avec sa sœur. C'est un artiste qui m'a beaucoup ému. J'adore sa manière de composer, ses ruptures

dans ses progressions harmoniques, sa poésie foutraque. Il y a aussi son personnage. De savoir qu'à 22 ans, tout était fini pour lui... Il a déposé sa guitare et ne l'a jamais reprise. C'est un mystère, une énigme. »

Étienne Dahou s'est également inspiré d'autres groupes qui revisitent le psychédéisme d'il y a 50 ans, dont Holy Wave, Forth, Moodoid, mais le principal coup de foudre artistique s'est produit avec la formation californienne The Unloved et son premier album *Guilty of Love*.

« Ça m'a retourné le cerveau! The Unloved est le groupe du disque-jockey David Holmes, du

compositeur Keefus Ciancia et de la chanteuse Jade Vincent. Je suis entré en contact avec eux et j'ai eu un véritable échange artistique et amical. Ils ont ainsi participé à l'album », raconte-t-il à propos du trio qui lui a offert la chanson *The Deep End* et la musique de *Nocturne*.

RIEN À FOUTRE

Étienne Dahou place *Blitz* « dans la même lignée » que *Pop satori* (1986) et *Eden* (1996) — il a d'ailleurs retravaillé avec Fabien Waltmann, artisan principal d'*Eden*, son disque fétiche. « Ce sont trois albums très différents dans le style, mais ils ont tous été réalisés dans un esprit de "j'en ai rien à foutre!" [de ce qu'on en pensera] », explique-t-il en rigolant.

De la même façon qu'il a choisi l'esthétique cuir de la pochette, sachant qu'elle pouvait déranger. « Une des premières fois que j'ai rencontré Lou Doillon [qu'il a persuadée de réaliser son premier album], elle était habillée de cette façon. J'ai trouvé ça très sexy. J'ai ensuite revu ce style par hasard, par exemple dans le film *L'équipée sauvage* [*The Wild One*, avec Marlon Brando, 1953]. Oui, c'est une image de rebelle très populaire dans la communauté gaie fétichiste (on m'a parlé de Tom of Finland), mais ce n'est pas que ça. Chacun est libre de la recevoir selon ses propres références culturelles. »

ÉTIENNE DAHO
Blitz

POP-ROCK
FRANCO
Mercury



Discographie (albums originaux)

1981	<i>Mythomane</i>
1984	<i>La notte, la notte</i>
1986	<i>Pop satori</i>
1988	<i>Pour nos vies martiennes</i>
1991	<i>Paris ailleurs</i>
1996	<i>Eden</i>
2000	<i>Corps et armes</i>
2003	<i>Révolution</i>
2007	<i>L'invitation</i>
2013	<i>Les chansons de l'innocence retrouvée</i>
2017	<i>Blitz</i>